



Tous flics !

de Jean-Pierre Mocky

France, 2023. Avec Jean-Pierre Mocky, Emmanuel Nakach, Loïc Guingand. 1h15.

Sortie le 13 septembre.

Dans ce grand-guignol posthume anti-macronien qui vise très directement la politique sécuritaire française, le ministre de l'Intérieur efféminé, homo planqué avec une femme de 80 ans (suivez mon regard), met en place une sorte de milice citoyenne censée épauler les flics : les « auxiliaires », payés comme des stagiaires. S'opposent à la réforme un petit groupe de « Gilets roses », tandis que les débordements prévisibles des excités de la gâchette tentés par l'abus de pouvoir devront être assagis, faute de mieux, par un suppositoire lénitif élaboré par un savant fou. Devant la corruption des élites, deux auxiliaires tombent dans la justice expéditive et exécutent politiques et religieux partouzzant avec des mineurs. Toujours dans un coin, observant froidement, Mocky joue un sympathique-carpeu-sympathique chef démissionnaire de la police en désaccord avec la réforme,

âgé de 100 ans, affublé d'un improbable accent polonais et continuant à trousser les standardistes. Ce grand foutoir des archétypes, chaos boomer gras et ras des pâquerettes, dans un désordre qui empêche de tirer une quelconque leçon de cette fable anar au stade anal, est fidèle aux tropes de Mocky : accents à qui mieux mieux, sens du casting (certains rôles très « bien vus »), détails et répliques à contre-emploi. Mais comparé à d'autres films sur le même principe (*Une nuit à l'Assemblée nationale*, par exemple), manque ici cette force si particulière qui faisait loucher la veulerie des clichés, une force noire, acide et mélancolique, jusqu'au-boutiste, qui entraînait les comédiens sur la corde raide entre rire et sinistrose et tirait des principes de départ (Mocky a toujours fait des films à « sujet ») de sidérants accidents.

Pierre Eugène